L'Authenticité du St Suaire de Turin

(Suite et Fin)

Est-ce à dire que la thèse de M. Paul Vignon va immédiatement rallier tous les suffrages et convaincre tous les esprits ? M. Vignon lui-même est certainement loin de s'y attendre ou de l'espérer. Mais ce qu'il a le droit d'exiger, et de la façon la plus absolue, c'est qu'avant de le critiquer ou de le repousser, on commence par lire attentivement son travail. Il en vaut certes la peine, non pas seulement en raison de son objet qui est de nature, ainsi que l'ont finement souligné les *Débats*, à "émouvoir les physiciens, les historiens, le grand public et l'autre" ; mais aussi pour la loyauté, la compétence et la rigueur de logique dont l'auteur ne se départ pas un seul instant. Certaines critiques déjà présentées avec un esprit d'ailleurs plutôt bienveillant, dans le *Correspondant* du 10 mai 1902, ne tenaient peut-être pas assez compte des résultats acquis par l'étude de M. Paul Vignon. C'est ainsi qu'on lui objectait la difficulté qu'aurait eu le corps du Christ à reproduire son empreinte sur un drap simplement tendu ; or M. Vignon avait consacré 24 pages de son livre à l'expliquer. De même pour le dégagement des vapeurs ammoniacales ; et ici vraiment la critique n'était pas heureuse ; on objectait que le corps du Christ n'a dû être enseveli qu'une douzaine d'heures après la mort, et on le prouvait par un texte de l'Évangile disant que l'ensevelissement se faisait encore quand déjà commençait à poindre le sabbat ; or, ajoutait-on gravement, le sabbat devait commencer à cette époque de l'année, vers les 6 heures du matin ! Il est pourtant assez communément reçu que les juifs comptaient les jours non pas du matin au matin, mais du soir au soir. On objectait encore la diversité des images du Christ qui toutes se réclament du Saint-Suaire de Turin ; et, par exemple, tandis que les unes représentaient le Christ les yeux fermés, sur d'autres on voyait les yeux ouverts et même, au milieu des yeux, les prunelles : on citait, à l'appui, un numéro illustré du *Gaulois du Dimanche*, 29-30 mars 1902. Or, à la page 196 de son livre, M. Paul Vignon protestait très énergiquement contre cette image du *Gaulois* qu'il appelait un dessin complètement fantaisiste.